

REPRÉSENTATION DE LA FAMILLE DANS LE THÉÂTRE SCOLAIRE KENYAN : ETUDE DE QUELQUES TEXTES DRAMATIQUES DU KNDFⁱ

Caroline KALANGI
Maseno University
ckalangi@maseno.ac.ke

Résumé

Depuis les débuts de l'humanité, la famille se trouve à la base de tous systèmes sociétaux. Elle constitue ainsi un fond fiable pour l'articulation de toute une variété d'intrigues. Dans le cadre du KNDF, un événement théâtral scolaire au Kenya, notre intérêt a été tourné vers la notion de la famille et comment elle s'intègre dans la production théâtrale scolaire. Cet article est une analyse de quelques textes dramatiques tirés du cadre scolaire du KNDF. Nous avons entrepris de découvrir les représentations de la famille dans ces créations dramatiques kenyanes. L'étude des sept textes a révélé trois tendances : D'abord une tendance de monoparentalité s'installant dans cette société postcoloniale. Ensuite, une monoparentalité qui affecte aussi bien les femmes que les hommes. Finalement, des raisons variées qui sont à la base de la monoparentalité accroissant. Ces tendances attestent une mutation de la famille traditionnelle, une redéfinition de la notion de famille dans le contexte africain en général et kenyan en particulier.

Mots clés : représentation, famille, culture, monoparentalité

Abstract

Since the beginning of mankind, the family has formed the basis of all societal systems. It thus provides a strong backdrop/basis for the creation of various story plots. The notion of the family and how it fits into a schools' drama outfit in Kenya, the KNDF, is of interest to us. This article is an analysis of a number of play texts taken from the KNDF framework. Our aim was to find out the representations of the family in these Kenyan schools' theatrical works. The study of the seven texts revealed three major trends: First, single parenthood is attaining a normal tendency in this postcolonial society. Secondly, single parenthood is evident among both women and men. Finally, there are varied reasons for the increasing cases of single parenthood. These trends indicate a mutation of the traditional family as well as a redefinition of the concept of family in the African context in general and in Kenya in particular.

Key words: representation, family, culture, single parenthood

Introduction

L'humanité dans son organisation sociale a ses débuts. Selon la Bible, la famille fut la toute première institution sociale établie sur cette terre par Dieu le créateur. « Dieu créa l'homme à son image, [...] il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez,

remplissez la terre. » (*La Sainte Bible Louis Segond*, Genèse 1 :27-28). Ensuite, Il établit l'institution de mariage : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » (Ibid., Genèse 2 :24). Le mariage et la famille constituent donc la base de toute relation qui puisse exister entre les humains.

En tant qu'unité de base de la société, la famille se tisse dans les intrigues générales de la société et se positionne soit comme une source, soit comme un bénéficiaire des joies et des chagrins de la société. De ce fait, la famille s'avère être une source féconde d'inspiration pour beaucoup d'écrivains. À travers le temps, donc, la littérature, dans toute sa diversité, n'a pas su se passer de la famille dans sa représentation des réalités sociétales.

Il est évident que la famille en Afrique, tout comme d'autres institutions de la société en général, a subi, et continue à subir, les effets de la colonisation passée et du modernisme présent. Les textes nourrissant cette étude mettent en scène des images changeantes de la famille. Il s'agit des textes théâtraux inédits, représentés entre 2010 et 2012 : *Reverberations, Detoxification, Reverse Gear, Empty Shells, The Innocent, The Storm, et Le Sénateur*ⁱⁱ. Ceux-ci soulèvent des questions pertinentes liées à la famille que nous abordons dans les parties suivantes.

1. La (mono)parentalité évidente

En général, la parentalité se pratique ou s'actualise dans le contexte d'une famille. Traditionnellement, la parentalité est la réserve de deux personnes, un père et une mère, du fait qu'un enfant n'est jamais procréé par un homme seul ou une femme seule. Pourtant, beaucoup d'enfants sont élevés par un parent seul. Ces dernières années, de nouvelles pratiques s'observent, bouleversant la notion de parentalité. Gerard Neyrand affirme que ce concept se prête difficilement à la définition concrète en raison de ce qu'il appelle le « télescopage sémantique », résultat d'une longue histoire d'usage (2007 : 101).

Au cours des années, la notion de parentalité s'est morcelée et présente aujourd'hui plusieurs variantes de la forme de base, y compris : monoparentalité, pluriparentalité et homoparentalité (Neyrand, *ibid.*). Notre corpus ne soulève que le phénomène de la monoparentalité. Contrairement aux autres formes de parentalité, la monoparentalité n'est pas une réalité nouvelle en raison de certains facteurs causals, tels que le veuvage, qui n'est pas un nouveau phénomène non plus.

Reconnaissons que la notion de « famille », pour ce qui concerne la société traditionnelle africaine, réunit tous les membres de plusieurs unités nucléaires ayant entre eux les relations de sang (*grande famille*) et de mariage (*super famille*) (Yao, 2014 : 22). L'idéologie du mariage et de la famille en Afrique était façonnée de telle manière à assurer la continuité d'un lignage. Dans le dispositif familial africain, aucun individu ne devrait rester à l'écart de sa communauté pour vivre une vie solitaire. L'Africain, dans ce cas, vit et agit au sein de, mais aussi pour, la communauté à

laquelle il appartient. C'est pour cela que la vie en solitude est une entrée étrange dans le lexique familial africain (excepté les cas de banniements dues aux transgressions de quelques tabous). Le mariage faisait bien partie du rythme de la vie et rentrait dans les projets de chaque jeune et chaque parent pour ses enfants. Ce scénario de vie en communauté ne favorisait donc ni le célibat ni la monoparentalité. De ce fait, le choix du célibat constitue une anomalie pour l'Africain, car la personne serait mal perçue dans la communauté. À ce propos, Koffi Yao explique que « pour la mentalité du peuple noir, le célibat volontaire est pratiquement inconnu » (2014 : 119).

Or, les textes kenyans étudiés présentent des cas récurrents de familles monoparentales, ce qui est interpellant. Les raisons qui expliquent cette tendance, telles qu'elles sont présentées dans les récits, varient entre le veuvage, le divorce et le choix conscient du célibat. Le plus courant, le veuvage, est présent dans quatre textes : *Reverse Gear*, *Empty Shells*, *The Innocent* et *Detoxification*.

1.1 Le veuvage

1.1.1 La Femme africaine et refus de l'héritage

En soi, être veuve ou veuf n'est pas un phénomène nouveau. Ce qui n'est pas normal est le fait que la personne affectée reste seule après la mort de son époux ou épouse, surtout lorsqu'elle est encore assez jeune et peut se remarier. Les quatre récits nous présentent trois femmes et un homme qui perdent leurs conjoints tôt dans leurs mariages. L'époux de Jessica meurt dans un accident de voiture (*Empty Shells*) tandis que celui d'Isabel est tué pendant des émeutes inter-ethniques (*The Innocent*). Rien n'est dit sur la cause de la mort du mari d'Osuka dans *Reverse Gear*. Mais, suivant les paroles de son fils aîné, cette veuve a du succès et gagne bien sa vie :

Austin : Maman, cet homme n'est bon à rien. [...] Il sait que tu es riche et seule ! Cela te rend vulnérable, maman !

(Amunga, *Reverse Gear*: 3)

Ces femmes, contrairement aux attentes traditionnelles, décident de se débrouiller pour élever leurs enfants sans avoir recours au remariage comme moyen de parvenir à l'assistance économique. La pratique dans la grande partie de l'Afrique subsaharienne est celle de l'héritage de la veuve par son beau-frère : un système du lévirat pour assurer la continuité du lignage au sein de la communauté. Auparavant, les femmes, en général, ne s'opposaient pas à cette pratique pour des raisons de stabilité familiale et de dignité. Quitter le foyer matrimonial aurait été mal perçu. Cela pourrait être assimilé à la prostitution et celle-ci n'était pas acceptée.

Le veuvage, surtout pour les femmes, est une affaire difficile dans la société kenyane contemporaine. Quoique les choses aient changé avec la modernisation, il se trouve que beaucoup de femmes, même aujourd'hui, n'ont pas d'emploi qui leur permet d'être autonomes en tant que parents, notamment, pour satisfaire les besoins fondamentaux de leurs enfants. Par

ailleurs, le gouvernement kenyan ne propose aucune subvention pour les veuves. Ces femmes, si elles n'ont pas de rémunération quelconque, sont obligées soit de dépendre de la famille large, normalement en se soumettant à leurs demandes, soit de travailler très dur pour s'en sortir. Ainsi, le veuvage reste aujourd'hui une réalité pénible et angoissante pour la majorité des femmes kényanes.

Les lamentations de Jessica (*Empty Shells*) captent bien cette angoisse. Dans un monologue lyrique, elle pleure, bien d'années après la mort de son époux et regrette son état de veuve. Nous apprenons aussi de ses paroles qu'elle a choisi de ne pas se remarier, mais d'affronter le défi et élever ses enfants seule :

Apollo! [...] je ne cesse de regarder chaque soir vers la porte, ayant cet espoir mort que tu entreras et que la vie continuera comme d'habitude ! [...] C'est déjà 16 ans depuis ta mort, quand Joshua, notre cadet n'avait que trois ans. Regarde comment les difficultés ont rendu raide ce visage qui brillait autrefois ! [...] Il fallait se battre pour moi ! [...] (Amunga, *Empty Shells*: 1)

Les mots d'Isabel dans *The Innocent* rejoignent le lyrisme chez Jessica : « Seule, pleure-t-elle, mordue par les crocs du veuvage et consommé par le venin de la solitude... » (Minishi, 2011 : 1). Ces deux discours nous apprennent que ces femmes vivent une expérience difficile et solitaire. Le remariage, comme le prescrivent les normes traditionnelles, n'aurait-il pas été une meilleure solution pour elles ? Les auteurs en question présentent donc le cas du refus de l'héritage : la veuve qui décide par elle-même de faire face aux défis que lui lance la vie et de survivre seule avec ses enfants.

1.1.2. L'homme africain et le veuvage

Normalement, le veuvage est facilement associé aux femmes. Certes dans beaucoup de sociétés africaines aujourd'hui, il est plus commun de voir des veuves que des veufs. Pourtant, nous trouvons dans *Detoxification*, un veuf – Jabali, présenté ainsi dès le début de la pièce. Cet homme incarne, dans tout son comportement, l'image de l'homme africain traditionnel, passionné de son patrimoine culturel. Il décide, en dépit de sa situation, de rester seul avec son fils unique après la mort de sa femme. S'il avait agi selon les normes traditionnelles, il aurait trouvé une seconde femme pour prendre la place de la première. Sa prise de position est plutôt ironique d'autant plus qu'il se présente comme défenseur assidu de la culture et des traditions africaines indigènes. À l'interrogation de sa mère sur cette question, il donne une réponse toute simple :

« Je ne suis pas seul, maman. J'ai toi et ton petit-fils (...). Mon intérêt c'est ton bien-être ; ta santé me préoccupe. ... »

(Minishi, *Detoxification* : 2)

Jabali, sans tout à fait le vouloir, devient ainsi une représentation d'un bouleversement des positions culturelles tenues depuis longtemps. Il incarne l'hybridité culturelle qui s'installe progressivement dans la société.

Contrairement aux veuves, ce veuf, réclamant la compagnie de la mère et du fils, nie la solitude dans sa vie. D'ailleurs, le texte de *Detoxification* signale qu'il vit dans un contexte communal avec les autres membres de la grande famille : son frère Seriki et sa famille occupent aussi le foyer familial. Par une ténacité plutôt rare, quand il s'agit des hommes et la question du mariage dans la culture africaine, Jabali n'évoque même pas le sujet de sa femme décédée comme le font Jessica et Isabel vu ci-haut. Force ou faiblesse ? Nous notons seulement qu'étant ainsi, il refuse ses obligations, en tant qu'homme africain, de contribuer à l'agrandissement de la famille et à la continuité du lignage à travers le mariage et la procréation.

Selon l'explication que donne Yao, « Se marier et procréer constituent une façon de s'approprier et d'actualiser l'autobiographie des ancêtres. [...] En agissant ainsi, on contribue au maintien de la chaîne des sujets chargés de perpétuer le groupe » (Yao, 2014 : 42-43). Normalement, selon la pratique conventionnelle dans la société africaine, Jabali aurait épousé, presque tout de suite après, une autre femme qui devrait combler sa solitude et assurer les fonctions maternelles laissées par la défunte. Pourtant, malgré l'encouragement de sa mère, il refuse de le faire et se donne d'autres priorités. Un paradoxe s'établit : sa décision ne correspond pas du tout à sa défense fervente des traditions culturelles africaines menacées par l'occidentalisation.

Jabali s'oppose fermement à la modernité qu'il juge étrangère et corruptrice. Il s'aperçoit que le monde autour de lui change trop rapidement et que les gens adoptent la culture de l'Occident dont il ne veut rien entendre. C'est la raison pour laquelle il refuse de se remarier, d'où cette explication donnée à sa mère :

[...], today's woman has changed. They are not like you mother, a pure African woman, a woman who knows the way of the forest. Instead, they have copied the character of Ladysmith with her western culture, now men are in trouble. They no longer roar. (Minishi, *Detoxification* : 2-3)

[...], la femme d'aujourd'hui a changé. Elles ne sont plus comme toi maman, une femme africaine pure, qui connaît le chemin de la forêt. Par contre, elles ont imité le caractère de Lady Smith avec sa culture occidentale. Maintenant, les hommes ont un problème. Ils ne rougissent plus.

La monoparentalité de Jabali s'explique donc par le fait qu'il se méfie de la nouveauté, voire de l'inconnu. Considérée sur son aspect littéral, la situation de ce personnage détourne la réalité africaine sur le plan du mariage. Malgré les tendances de modernisation en plein essor, les hommes africains ne renoncent pas si facilement le mariage sous prétexte de la modernité ou de l'occidentalisation des femmes.

1.2 MonoParentalité et nouveaux choix

1.2.1 MonoParentalité et intervention scientifique

Outre le veuvage, nous décelons une monoparentalité motivée par le choix personnel et conscient de la part des femmes. C'est dans *The Storm* que nous trouvons l'histoire de Maria, la mère célibataire de John, un garçon de quinze ans. L'auteur, Oliver Minishi introduit dans cette pièce, un angle différent à la question de la monoparentalité. Dans une perspective plus moderne et scientifique, il présente un cas complexe, d'une part, en raison de sa cause et, d'autre part, en raison des moyens entrepris pour y accéder. Pendant une bonne quinzaine d'années, Maria est tranquille et tout marche bien, au moins pour son fils. Cependant, les exigences de la culture ne sont pas aussi simplement balayées et oubliées. Bientôt, des questions surgissent qui interrogent, quoique de manière indirecte, son statut de parent célibataire. Le moment arrive où elle doit nécessairement révéler à son fils la vérité concernant sa paternité, car celui-ci est ridiculisé par ses camarades à l'école « parce qu'il n'a pas de père » (Minishi, 2010 : 1). Confrontée par son fils, elle se trouve dans une position très difficile. Le secret amer qu'elle a gardé longtemps doit être révélé. Maria n'a pas du tout souhaité, dès le début, d'être mère célibataire, mais cela ne lui est aucunement une consolation. Le viol qui a changé son destin est aussi difficile à confesser que la « paternité » de son fils.

Jeune, cette femme a eu des rêves en ce qui concerne la famille : elle voulait avoir une famille normale. Néanmoins, le viol incestueux commis par son propre père et le traumatisme qui s'en est suivi l'ont obligée à suivre une voie différente. Maria, ne pouvant plus admettre un homme dans sa vie à cause de cette expérience humiliante, tourne vers la science et ses innovations dans le domaine de la médecine (La procréation médicalement assistée) pour pouvoir réaliser au moins une partie de ses rêves : celle d'avoir un enfant, d'être appelée « mère ». En réponse à ce désir de maternité, elle s'est rendue chez le *Professeur*. Sa parole ne laisse aucun doute de la force qui la pousse :

Maria: [...] Professor I want a child; A child to cuddle, A child to call my very own, a child to express the fertility of my womb. A child of my dreams. Please Professor give me the child. (Minishi, *The Storm*: 7)

Professeur, je voudrais un bébé ; un bébé à câliner, un bébé qui sera le mien, pour démontrer la fécondité de mon ventre. Le bébé de mes rêves. S'il vous plaît Professeur, donnez-moi un bébé.

Cette décision de Maria introduit un angle antagoniste. Le conflit entre l'ordre traditionnel et la méthode moderne se voit dans la confusion de John, le fils de Maria. Celui-ci, déjà jeune adolescent, pose des questions sur son origine et voudrait savoir qui son père et où est-il ? Comment dire à son fils qu'il n'a vraiment pas de père, même si les raisons qui l'ont poussé à recourir à la science sont justifiées ? La décision qu'elle a prise pour

contourner l'obstacle devient à ce stade un vrai fardeau, car, après avoir révélé à son fils comment il a été conçu, celui-ci lui reproche en des termes durs.

Les questions de John sur son passé inexistant et un futur incertain sont bien pertinentes si l'on considère les enjeux culturels en ce qui concerne la famille. Elles renvoient au système de structure communale de la famille africaine, la famille comprenant dans ce cas, non seulement les vivants, mais aussi les ancêtres, les aînés de la famille qui constituent la racine de son existence. Se situer dans la hiérarchie familiale, notamment pour les hommes, est de prime importance. Si donc John n'a pas de « passé », inutile d'essayer de justifier le présent. Et, s'agissant du futur, de quelle biographie va-t-il assurer la continuité ? Il voit un futur impossible au sein de sa communauté. Si le mariage unit deux grandes familles, laquelle sera la sienne ? Qui donc acceptera de donner sa fille en mariage à un homme qui vient de *nulle part* ? En effet, pour Maria et son fils, c'est bien un cas d'être coincés entre le marteau de la norme traditionnelle et l'enclume de la science moderne. Le sentiment de désespoir qui en résulte pousse le jeune garçon à décider de mettre fin à cette catastrophe. Il s'adresse donc à sa mère de cette manière :

Maman, sais-tu ce que cela implique ? Aurai-je des amis après qu'ils découvrent que je suis une quelconque expérience ? Qui voudra employer une expérience ? Pourrai-je avoir mes propres enfants ? Ou bien tu t'attendras à ce que je les clone comme tu as fait maman. Je vais mettre fin à cette expérience. (Minishi, *The Storm* : 8)

L'expérience difficile de John résulte du choix de sa mère rendu possible par le processus de modernisation qui englobe les innovations en médecine. Nous observons par ce cas particulier que les choix que fait Maria ne laissent pas indemne son fils. Cette liberté de choix chez les femmes rentre difficilement dans le contexte culturel africain surtout quand elle touche à la famille et au mariage. Quelles que soient les possibilités de vie dans le contexte moderne, la réalité demeure : Maria est mère célibataire dans un système qui accepte difficilement cette situation. En plus, son fils devra vivre cette dure réalité : ne pas appartenir à un lignage.

1.2.2 Monoparentalité et choix transgressifs

La question des choix chez les femmes se trouve également chez Omolo dans leur pièce *Le Sénateur*. Yolanda, mène une vie compliquée que ni ses enfants, ni le grand public n'arrivent à comprendre. Selon la pièce, elle est mariée mais le texte ne précise pas avec qui, car elle entretient deux relations amoureuses, l'une avec Jabali et l'autre avec Ndovu, d'où la question de son fils : « *Maman, je ne comprends pas tout ça. J'ai combien de pères ?* » et de sa fille : « *Nous voulons connaître notre vrai père. Est-ce que c'est monsieur Jabali ou monsieur Ndovu?* ». Cependant, cette mère n'a

aucune intention de leur révéler la vérité de leur paternité. Même le faux père qu'elle essaie de leur imposer n'est juste que pour satisfaire ses désirs individuels et égoïstes. Cette quête d'indépendance chez la femme s'inscrit dans « le processus de la revendication d'autonomie », pour reprendre les mots de Koffi Yao, qui, dit-il, se manifeste sur le continent africain sous l'égide du « mouvement féminin pour l'émancipation de la femme africaine » (2014 : 150).

Cette mère, Yolanda, se montre une femme libérale, ayant tout sous son contrôle : ses deux amants ne se connaissent pas, ses enfants ne connaissent pas leur père et chacun de ses deux amants se croit faussement être le père de l'un des deux enfants. Elle seule connaît toute la vérité et cela lui donne un certain degré de pouvoir qu'elle utilise pour manipuler les autres. Évidemment, c'est une grande surprise quand elle déclare à ses amants : « Vous n'avez pas d'enfants ici. » (Omolo, 2012 : 7). Ainsi, le texte, *Le Sénateur*, révèle, à travers la vie de Yolanda, un aspect qui contredit la nature communale de la communauté africaine. L'épisode de Yolanda face à ses deux amants confirme qu'elle mène une vie secrète dont personne ne sait rien ; une vie qu'elle n'est obligée de révéler qu'au tribunal. Elle a eu ses deux enfants avec un prêtre. Les deux amants lui servaient donc de camouflage pour cette relation normalement interdite.

1.2.3. Monoparentalité et divorce

Nous avons signalé les divorces comme cause de la monoparentalité. Pour la plupart des cas, ce sont les femmes qui obtiennent la charge des enfants. Il est rare de voir l'homme divorcé élever seul ses enfants. Cela peut toutefois arriver et le texte *Reverberations* nous fait découvrir en quoi cela peut avoir des effets négatifs. Zebedayo, protagoniste dans cette pièce, est divorcé de sa femme, Isabel, et pourtant, c'est lui qui a la garde de leur fils unique, Michael. Comme Jabali, le veuf dans *Detoxification*, ce père d'un fils ne se hâte pas d'épouser une autre femme. Contrairement au cas de Jabali, le texte n'indique pas les raisons pour lesquelles celui-ci prend cette décision. Mais, à la différence de Jabali, Zebedayo, est un homme moderne, riche, qui tient un poste prestigieux dans le service de police nationale. Normalement, il n'aurait pas d'hésitations à épouser une femme moderne. Or, c'est la modernité qui est à la base des divorces qui se multiplient à travers le pays. En effet, la lutte pour l'égalité homme-femme mène à beaucoup de séparations et de divorces au Kenya, à l'heure actuelle, comme le révèle une enquête menée en 2010ⁱⁱⁱ.

Reverberations nous fait savoir que la cause principale du divorce de Zebedayo et Isabel a été l'infidélité. Or, si nous entendons bien l'excuse d'Isabel à ce propos, tout revient à la question de l'égalité entre eux : elle se vengeait de l'infidélité de son mari avec sa sœur à elle. Habituellement, selon les traditions de quelques ethnies du Kenya, l'infidélité de la part de l'homme ne consistait pas en une offense. En effet, la sœur de sa femme pouvait très facilement devenir sa deuxième femme. Pourtant, l'adultère de la part de la femme n'était pas toléré et pouvait mener à un divorce. Le cas de leur divorce dans une cour moderne a été sans doute décidé selon la

tendance traditionnelle. C'est pour cela que Zebedayo a fini par avoir la charge de leur enfant, alors que tous les deux étaient coupables d'infidélité.

Consciemment ou non, les auteurs de ces textes mettent en scène une tendance qui repousse les coutumes traditionnelles des sociétés africaines. Dans une approche réaliste, les textes démontrent une variété de familles monoparentales dans la société kenyane. Néanmoins, il faut noter que cela n'est pas vraiment célébré par la majorité des personnes touchées directement ou indirectement. Les trois veuves, Jessica, Isabel et Osuka, bien qu'elles réussissent à subvenir aux besoins de leurs enfants, regrettent leurs statuts de veuves. Le fait qu'elles aient dû lutter contre vents et marées pour élever leurs enfants seules est une réalité douloureuse pour elles, même si cela devient, en quelque sorte, une réalisation satisfaisante. Le choix conscient d'être parent célibataire, quels que soient les raisons et les moyens d'y parvenir, est encore une nouveauté dans la société kenyane. La quête de liberté associée au modernisme conduit beaucoup de femmes africaines d'aujourd'hui à résister au mariage tout en voulant affirmer et vivre leur féminité par la maternité.

2. Discussion

Les tendances familiales relevant du corpus se heurtent contre les normes traditionnelles africaines précoloniales. Alors que ces dernières n'affirmaient que certaines configurations de la famille en tenant beaucoup au concept de la famille étendue (Ayisi, 1992 : 15-16), les formes familiales vues dans ces textes établissent une dissemblance. D'abord, les cas de refus de remariage ou héritage après veuvage, pour hommes et pour femmes, tout comme ceux de mères célibataires présentés dans le corpus contredisent les normes rattachées au système familial traditionnelle que Yao (2014) expose dans son travail. Ensuite, la procréation médicalement assistée, quoiqu'attestant le progrès scientifique, renonce à la notion de lignage familial qui est la base de l'identité sociale. Finalement, la nature irréversible du mariage africain qu'explique Anicet Kashamura (1973 : 98) est contestée. Le divorce est présenté comme facilement obtenu à travers le système juridique moderne (Minishi, 2009).

Evidemment, la société kenyane a évolué et intègre à l'heure présente toutes les nouveautés des temps modernes débutés lors de la colonisation. Contrairement aux temps passés, les femmes jouissent aujourd'hui d'une autonomie qui les permet de décider sur les questions de mariage/d'héritage et de maternité (Minishi, 2010, 2011 ; Amunga, 2010, 2011 et Omolo, 2012). De même, les hommes renoncent à leur gré aux responsabilités familiales attendues d'eux dans la disposition traditionnelle africaine (Minishi, 2012). Cette liberté est due à l'éducation ou la scolarisation moderne, l'innovation scientifique et le système juridique actuel qui ont beaucoup ouvert l'espace démocratique dans la société. Personne, homme ou femme, n'est plus contraint à se soumettre aux prescriptions traditionnelles par rapport au mariage et à la parentalité. De ce fait, les normes anciennes et les tabous liés aux sujets de mariage, de parentalité et de famille se trouvent défiés voire renversés.

À notre sens, les textes étudiés portent un message bien clair. Les tendances modernes par rapport à la famille sont déjà épousées par la population kenyane et elles s'opposent, pour la plupart, aux normes anciennes. Certes, elles apportent des gains au niveau individuel et sociétal. Cependant, un avertissement s'énonce : la grande liberté accompagnant le modernisme ne laisse pas indemne la société sur certains aspects de la configuration familiale. Certaines valeurs du système ancien ne sont pas à rejeter. C'est un appel à la réflexion sur ces questions qui touchent sur l'identité personnelle et sociale, la moralité ou l'intégrité individuelle et la responsabilité individuelle et sociale.

Conclusion

Les intrigues familiales que nous venons d'observer dans les sept textes sont un indice du changement qui caractérise la société kenyane d'aujourd'hui sur le plan domestique. Si autant de textes mettent en scène la monoparentalité, c'est parce qu'elle devient rapidement un phénomène ordinaire dans la population, et cela à tous les niveaux de la société et pour toutes sortes de raisons. En somme, les textes mettent en scène une société en pleine mutation en ce qui concerne le mariage et la famille.

Bibliographie

Amunga Peter (2011). *Empty Shells* « pièce de théâtre inédite ».

___ (2010), *Reverse Gear* « pièce de théâtre inédite ».

Ayisi Eric (1992). *Introduction to the study of African Culture*, 2nd edition, **Nairobi: East African Educational Publishers.**

Kashamura Anicet (1973). *Famille, sexualité et culture : essai sur les mœurs sexuelles et les cultures des peuples des Grands Lacs africains.* Paris : Payot.

Koffi Martin Yao (2014). *Famille et Parentalité en Afrique à l'heure des mutations sociétales.* Paris : L'Harmattan.

La Sainte Bible, version Louis Segond.

Minishi Oliver (2012). *Detoxification* « pièce de théâtre inédite ».

___ (2011). *The Innocent* « pièce de théâtre inédite ».

___ (2010). *The Storm* « pièce de théâtre inédite ».

___ (2009). *Reverbarations* « pièce de théâtre inédite ».

Neyrand Gérard (2007). « Pour une théorie critique de la parentalité », In Latchoumanin M. et Malbert T. (dir.), *Familles et parentalités : rôles et fonctions entre tradition et modernité.* Paris: L'Harmattan.

Norwegian Council for Africa (2010). « Kenya: Survey reveals Kenyan marriages in crisis amid pressures of modern life », *The Nation (Kenya)*, Monday, 21 June <http://www.afrika.no/Detailed/19712.html> (Consulté le 23-2-15).

Omolo Peter (2012). *Le Sénateur* « pièce de théâtre inédite ».

Notes

ⁱ Kenya National Drama Festival

ⁱⁱ Tous ces textes dramatiques sont écrits par des enseignants du secondaire au Kenya et ont été représentés par leurs élèves lors du grand final des festivals nationaux de théâtre scolaire – le KNDF. Pour les extraits des pièces en anglais, c'est nous qui faisons toutes les traductions de l'anglais vers le français.

ⁱⁱⁱ Norwegian Council for Africa : « Outre l'infidélité et l'argent, la lutte pour l'égalité s'installe comme la cause « moderne » des échecs matrimoniaux au Kenya, notamment chez les femmes. La moitié des femmes divorcées disent qu'elles ont quitté leurs mariages parce que leurs époux ne les traitaient pas comme partenaires égales dans l'union. » C'est nous qui traduisons de l'anglais.